

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1849 \(19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Richmond, Vendredi 10 août 1849, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

Richmond, Vendredi 10 août 1849, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Conversation](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Posture politique](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Réseau social et politique](#), [Révolution](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date 1849-08-10

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Richmond vendredi 10 août 1849

Onze heure

Flahaut est venu passer quelques jours à Richmond, il est venu me voir hier matin triste aussi sur la France mais beaucoup plus noir qu'il ne faut. Il est ridicule de dire que c'est un pays perdu, une nation pourrie. Une grande nation, un grand pays savent toujours se relever. Il attend Morny en Écosse après la prorogation. Je le verrai sans doute ici puisque l'une des petites Flahaut y reste. Flahaut a fait visite à Claremont. La conversation s'est engagée sur la Hongrie. La Duchesse d'Orléans espérant bien qu'on ferait grâce à un Bathiany à un Caroby, Flahaut espérant bien qu'ils seraient pendus. La duchesse d'Orléans parlant de nationalité, de leurs droits ; Flahaut décidant que ce ne sont que des révolutionnaires et des rebelles. Enfin la conversation s'est échauffée au point que Flahaut a dit : " Pour moi, j'ai une telle horreur de tout ce qui sent une révolution que je demande pardon à Dieu tous les jours de m'être réjoui de la révolution de juillet. " Grand silence que le roi a rompu en disant : " vous savez bien que ce n'est pas moi qui l'ai faite. " La Duchesse d'Orléans parle de rester jusqu'à la fin du mois.

Grand orage hier qui a un peu rafraîchi l'air, ce qui était nécessaire. J'ai manqué John Russell qui était venu me voir. Beauvau comme de coutume, Lady Alice, les Delmas. Pas de nouvelles. Le cholera continue à Londres. Hier 110 morts. On ne me parle pas de celui de Richmond, & je n'interroge pas. Flahaut m'a interrompue ; il croit qu'il se passera quelque chose à Rouen ou au Havre. Va pour quelque chose. Voici votre lettre d'avant hier. Bonne. Restez comme vous êtes à l'écart, tranquille. Cela a très bon air. Profit tout clair. Soyez en sûr. Adieu. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), Richmond, Vendredi 10 août 1849,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1849-08-10.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 19/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3057>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 10 août 1849

HeureOnze heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionRichmond (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

2400

Richmond Vendredi 10 aout
1849.
ouche heven.

Flahant ek vevin' passe
quelques jours à Richmond,
il ek vevin' un vovis kint vevin'
trite aeddi sur la prau,
mais beaucoup plus vovis
qu'il ne faut, il ek ridicule
de dire que c'ek un pays perdu
une nation pauvre. une
grande nation, un grand pays
sauront toujours se relever.
il attend Morry un redde ^{après}
la corogation. si le vevin'
saur vovis cii quinqu' l'un
du petit flahant y vevit.
Flahant a fait vovis à flah-
mont. la souveration i'ek
unagi sur la Hongrie. la

duc de d'Orléans espérant bien
qu'on ferait grand à un Bathian
à un farou, Flakant espérant
bien qu'il recevrait, pendant.

La duchesse d'Orléans parlant
de nationalité, de leurs droits,
Flakant décidant que ce n'est
soudain de révolutionnaires et
des rebelles. c'est la communauté
s'achève au point que
Flakant a dit: "vous n'avez
une telle horreur de tout ce qui est
une révolution que si demandant
pardon à Dieu ^{théologiquement} de ne pas s'être
de la révolution de juillet."
grand silence, que le roi a répondu
en disant: "vous savez bien que
c'est par moi que l'ai fait."

La Duchesse d'Orléans parle et
rue jusqu'à la fin du monde.
grand orage hier j'en ai vu
pour rapatrier l'air, c'est était
univocal. j'ai mangé l'air
d'un qui était venu un
vois. Beaucoup comme de
continuer, Lady Allen, le
Delmas. par de nouvelles.
L'histoire continue à Londres.
hier 110 morts. on ne parle
par de celui de Richmond, et j'en
: terrapier.

Flakant m'a interrompu; il
dit qu'il se passera quelque
chose à Rouen ou au Havre.
Non, pour quelque chose.

Voici votre lettre d'aujourd'hui.
Bonne nuit comme vous, etc.

à l'Est, tranquille. cela a
très bon air. profit tout clair
roy sur lui. adieu adieu. adieu